



Rencontre

Trois fantômes, trois vies fauchées

Parmi tous les morts, la commission locale du souvenir a souhaité publier le récit emblématique des derniers moments de trois d'entre eux : un français, un américain et un allemand, rappelant ainsi à nos contemporains l'absurdité et la monstruosité de cette guerre. Ces biographies ultimes ont été reproduites en trois langues. Nous publions ici dans nos colonnes la version française ; les autres, anglaise et allemande, figureront auprès de silhouettes ponctuant les deux chemins de mémoire.



Donald Paret MacNutt « Mac »

Né le 21 Mars 1896, mort le 16 Juillet 1918

Un calme et discret garçon vint à traverser Hanovre aux environs de Berlin, dans le New Hampshire et Rumford dans le Maine. Il suivit antérieurement ses études dans un collège d'enseignement secondaire, mais il est né à Rumford. Sans ostentation, il parvint à une éloquence très supérieure pour un si jeune homme. Les autres le gratifiaient du surnom de « Don » ou « Mac », mais il préférerait ce dernier. Il connaissait presque tout le monde et presque tout le monde le connaissait. Peu de temps avant 1917, il disparut du campus, et c'est à cette période qu'il travailla momentanément comme steward à bord du bateau de l'U.F.C. (United Fruit Company), le « Calamores ». Quoi qu'il en soit, c'est le 15 mai 1917, qu'il quitte la haute mer et s'enrôle au 109^e régiment d'infanterie de Pennsylvanie. Après s'être entraîné à maints exercices, il est nommé sous-lieutenant. Plus tard, il est promu pour un temps au rang de premier lieutenant au camp de Hancock, en Géorgie. Ce fut juste avant qu'il s'embarqua pour la France, le 3 mai 1918.

À quatre heures du matin, le 16 juillet 1918, le premier jour de la Seconde Bataille de la Marne, il se porte volontaire pour conduire une patrouille afin de localiser la position des mitrailleuses allemandes près de Saint-Agnan. Il est probable qu'il ait exécuté sa mission, mais lorsqu'il revint vers ses propres lignes, il fut victime d'une grave blessure à l'abdomen et mourut lors de son transport vers l'hôpital. Il en résulta que sa compagnie, la « A du 109^e » (soit 250 hommes), fut dans son ensemble pratiquement anéantie dans l'engagement qui suivit. Cela donne une idée de l'intensité de l'action et le lieu où il rencontra la mort.

Que résonne perpétuellement la sonnerie aux morts au dessus de la tombe de ce jeune homme qui vit encore silencieusement parmi nous, et qui a si bravement et généreusement tenu le rôle auquel, quand le temps vint, il répondit.



Rameau BIDAULT

1874 † 16 juillet 1918

Ce futur combattant naît le 20 mars 1874 à Pouilly dans le département de la Nièvre. Habitant de Suilly-la-Tour, durant la grande guerre, le bureau du recrutement militaire de Cosne-sur-Loire l'a, vu son âge, affecté, au 26^e Régiment d'Infanterie Territoriale sous le matricule 117. Il rejoint le front le 5 juillet 1915.

Parcours mémoriels : mode d'emploi

Quel que soit le sens emprunté des parcours, un système « QR code » permet, au long des chemins fléchés, de retrouver les travaux de Jean Védovati. Éditées, en 1993, à l'enseigne de l'Association pour la Sauvegarde et la Protection du Patrimoine local, et en 1994 du Cercle historique et culturel dormaniste, ces deux publications relatent le déroulement des combats de la Chapelle-Monthodon, lors de la seconde bataille de la Marne. Sur chaque panneau ou silhouette de soldat, il est écrit dans un petit cartouche : scannez-moi, scan me, scanne mich. Par l'intermédiaire de cette acquisition, l'histoire de ces tragiques journées vous sera restituée et sauvegardée dans votre smartphone.

Lors de la seconde bataille de la Marne, au printemps 1918, les bataillons de tête de la 20^e division, dont dépend le 26^e R.I.T., doivent former la garnison de sûreté. Son régiment reçoit la mission d'occuper au sud du département de l'Aisne, la 2^e position sur un axe Est-Ouest.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918, l'offensive de l'artillerie ennemie est le prélude à la bataille qui s'annonce. Les tirs allemands atteignent une ampleur encore jamais égalée. Sur un front d'environ 80 km l'armée allemande a installé 8 000 pièces de maints calibres, une tous les dix mètres. Après ce déluge de feu, d'acier et de gaz toxiques, le 15 juillet, à 0 h 30, les fantassins bavarois attaquent et traversent la Marne à Courthiézy. Ils se dirigent sur la 1^{re} position que tient la 9^e compagnie du 26^e R.I.T. à La Chapelle-Monthodon. A 7 h 30, les nouvelles sont particulièrement mauvaises : le village de Baulne, violemment bombardé, compte de nombreuses maisons détruites et la route de Condé-en-Brie au Breuil est coupée. Les éléments de la première position française commencent à se replier sur la seconde où est posté le soldat Bidault.

Le 16 au matin, les forces ennemies s'infiltrèrent par les ravins de Plénoy et atteignent le ru des Vieux-Prés. Les avions allemands survolent à basse altitude les sections de la 9^e compagnie et jettent des petites bombes. Durant cette même journée la canonnade adverse est permanente et projette des obus de 77, de 120 et de 150. Avec deux autres soldats du 26^e, Rameau cherche un rempart à proximité. Ensemble ils se dirigent vers le mur du lavoir au hameau de Monthodon. Mais tous trois n'ont pas le temps de l'atteindre et sont criblés d'éclats.

Rameau est né le premier jour du printemps 1874, et il n'en comptera que 44. Ses parents lui ont donné ce prénom singulier qui symbolise une fête triomphale. Il fut enseveli avec ses compagnons d'infortune non loin de ce lavoir où les lavandières respirèrent leurs cancons quand la paix fut revenue. Aujourd'hui on n'y lave plus le linge, l'eau coule abondante, et le clapot de son ruissellement nous parvient puisque les canons se sont tus.

Rameau, comme bien d'autres humbles morts pour la France, fut cité à l'ordre de son régiment le 10 août 1918 et reçu en guise d'épithète : « Bidault Rameau, tué à son poste de combat, excellent soldat brave et zélé ».



Georg ACHNER

1899 † 1918

Dans la nuit du 14 au 15 juillet 1918, la 200^e division allemande de chasseurs lance une violente offensive, franchit la Marne et enfonce le 273^e régiment d'infanterie de Béthune.

À la hauteur de La Chapelle-Monthodon, la deuxième ligne de défense française stoppe l'avancée ennemie. Le 16 juillet, elle contre-attaque avec le 2^e R.I. de Granville et le 77^e R.I. de Cholet, cependant, elle perd le hameau de Chézy et la ferme des Pozard. Le 17 juillet, les Français contre-attaquent de nouveau, et bousculent le 3^e régiment de chasseurs allemands, dont les

pertes en tués, blessés et prisonniers sont conséquentes. Mais, le 1^{er} régiment allemand de la Garde lui permet, après d'âpres combats en forêt, dans une forte chaleur moite, de rétablir ses liaisons qui avaient été rompues. Le 3^e régiment allemand de chasseurs s'établit alors défensivement dans les bois, au nord de Chézy et de la ferme de La Cressonnière.

Après trois jours de combats, les Bavarois qui se sont affrontés aux unités françaises, sont épuisés. Ils se battent désormais le dos à la Marne. Ils n'ont plus le moral, et leurs espoirs d'offensive décisive sont ruinés. Les troupes rescapées creusent des trous individuels de protection dans le petit bois de bouleaux situé à douze cents mètres au nord-ouest de Chézy. Parmi celles-ci se trouve Georg Achner. Il fêtera ses 19 ans dans trois jours.

Dans la soirée du 17, et au cours de la nuit, un orage d'une rare violence se déchaine, mêlant éclairs, coups de tonnerre et bourrasques de pluie aux tirs de l'artillerie française. Fortement éprouvés par les combats qui ont précédé, Georg et ses compagnons demeurent, toute la nuit, terrés dans leur trou. Ils sont trempés jusqu'aux os. Quand le jour se lève, l'orage s'est éloigné. Georg et ses compagnons bavarois tentent de se sécher. Mais l'artillerie française, qui les a repérés, effectue des tirs de harcèlement. C'est une nouvelle contre-attaque. Des obus s'abattent en pluie sur le petit bois de bouleaux. Les éclats sifflent de toutes parts.

Soudain, un projectile s'abat sur les Bavarois, un de ses éclats atteint Georg Achner à la gorge. Il est mortellement touché. Sous la mitraille, ses compagnons d'infortune prennent une partie de sa plaque d'identité, laissant l'autre sur son corps, puis ils enveloppent sa dépouille dans une toile de tente. Le bombardement cessant, ils creusent une sépulture sommaire parmi les arbres.

Georg ne fêtera pas son 19^e anniversaire dans deux jours. Il ne reverra pas sa Bavière natale et, dans moins de 48 heures, ses compagnons survivants auront abandonné leur position et repasseront la Marne. Georg restera dans le petit bois de bouleaux. Qui se souviendra de lui ? Dans son malheur, a-t-il eu le temps de verser des larmes ? Avait-il une fiancée ? Nul ne le saura, et c'est peu probable. Georg était orphelin ; garçon de ferme avant son incorporation, il a dû, comme tant d'autres, et dans chaque camp, tombé dans l'oubli le plus complet jusqu'au jour où, tel un défi à l'absence, quelques objets furent recrachés par la terre de Chézy. Ils permettent de retracer l'histoire de cette courte vie.

Aujourd'hui, dans le petit bois de bouleaux abattu par une tempête et dans lequel la folie des hommes fit tant de ravages, les clochettes de muguet refluissent à chaque printemps. L'été, le chant des oiseaux et, l'hiver, le souffle du vent mordant, sont les seuls à rompre la sérénité de l'ancienne sépulture d'un jeune bavarois.

Georg Achner, comme tant d'autres soldats, a été sacrifié sur le grand autel des privilèges et des ambitions.

Programme du dimanche 15 juillet 2018

10 h 30 : Cérémonie officielle au calvaire de La Verdure, en présence de l'Harmonie de Dormans et des Porte-drapeaux.

Inauguration des randonnées du souvenir.

12 h 00 : Vin d'honneur. Buffet champêtre (payant) sur la place de La Chapelle-Monthodon.

De 14 h 00 à 18 h 30 : Après-midi du souvenir.

• Randonnées du centenaire (parcours libres)

• Taxi & ambulance de la Marne

• Balades en tacots (véhicules anciens)

• Expositions : « Les gueules cassées » ; « scénettes de batailles » ; « costumes d'époques » ; « Gustave Moreau, peintre et dessinateur ».

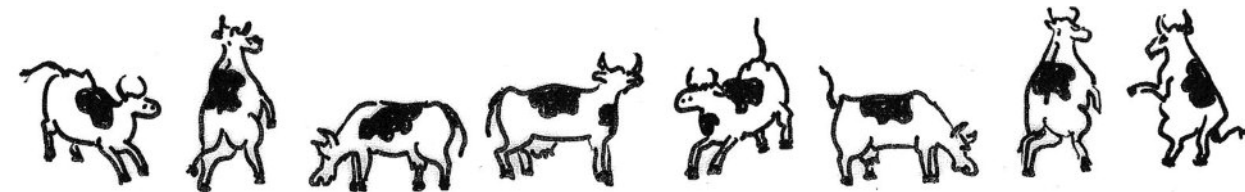
• Film : « Terre de mémoire » (dans l'église).

18 h 30 : Chansons pour la paix (à l'église), suivi d'un lâcher de ballons en hommage aux combattants.

19 h 30 : Restauration autour du « Fayot du poilu ».

SPECIAL

Retenir
ce qui
unit



Exclure
ce qui
divise

SOUVENIR

La vache odonienne

Feuillet saisonnier d'opinions, d'informations et de réflexions N°53 - Juin 2018

Point de vue

Du 15 juillet
au 22 juillet 1918

Il y a un siècle, il y avait la France et il y avait notre village. Il y avait des soldats français, américains et allemands. Il y avait la folie et la grandeur, la faiblesse et la force, la peur et le courage, le chagrin et l'espoir. Il y avait toutes les passions humaines réunies sur quelques hectomètres carrés. Il y a cent ans, il y avait la guerre sur notre sol, et c'est là que fut arrêtée définitivement l'avancée ennemie. Durant cette effroyable semaine, de chaque côté des rus du Rosset et des Vieux-Prés, plus de 1 500 hommes, morts, disparus ou blessés, s'effondrèrent et ensanglantèrent notre terre. Ils furent comme tant d'autres, durant les années précédentes, sacrifiés sur le grand autel des privilèges et des ambitions.

Le temps et les générations passant, l'important lien émotionnel s'est distendu, voire rompu. Seules les archives témoignent ; et ces combattants, qu'ils fussent paysans, ouvriers, artisans ou étudiants, ont marqué d'une empreinte indélébile notre terroir.

La Vache odonienne, dans ce numéro mémoriel qui leur est consacré, entend, au delà des nationalités, rendre un hommage appuyé à toutes les victimes de ces tragiques événements ; cela, grâce aux travaux de la commission locale du souvenir qui, sous l'impulsion du maire et de son conseil, a élaboré un programme dont le haut contenu a reçu le label officiel du centenaire.

En commémorant les combats de juillet 1918, qui se sont déroulés sur l'aire de Saint-Agnan et de La Chapelle-Monthodon, la commune de Vallées-en-Champagne rappelle que l'apotropée de tous nos aïeux a permis à la démocratie, qui nous est si chère, de demeurer toujours vivante.

Écolière, écolier, étudiante, étudiant, salarié(e), agricultrice, agriculteur, vigneronne, vigneron, artisan, artisan, retraité(e), artiste, élu(e) souviens-toi d'où émane ta liberté d'aujourd'hui.

Bernard BOLLER
bollerbernard@gmail.com



Nous remercions Madame Yannick Cernet de nous avoir autorisés à publier sa création. Elle a su magistralement, par un graphisme emblématique, trouver un méta langage puissant : les tons du feu pour la guerre, du soleil pour l'espoir ; deux colombes arborent les stigmates de quatre années de combats aux couleurs de la France, ce couple séparé est perché sur des branches brisées, et ces deux figures de la paix tiennent en leur bec les fleurs symboliques du souvenir des belligérants : le bleu pour les Français, le coquelicot pour les Américains et le myosotis pour les Allemands. Cet ensemble allégorique s'ordonne sur des cercles dégradés où s'affrontent les ténèbres et la lumière. Enfin une typographie bosselée et hiérarchisée soutient cette lecture. Ce visuel permet à l'imaginaire du spectateur d'y puiser librement son rapport au centenaire, où tout est suggestion.

